

Islamisation de la connaissance

Rédacteur en chef

L'étude sur l'Islamisation de la connaissance, élaborée en anglais par l'éminent directeur de l'Institut International de la Pensée Islamique, le Professeur Ismaïl Raji Al Faruqi, est un heureux essai qu'il présente comme le meilleur don qui puisse être fait dans la première décade du XV^e siècle de l'Hégire. C'est là le fruit des concepts et préceptes élaborés lors d'un Séminaire organisé conjointement par l'Université Islamique d'Islamabad et l'Institut International de la Pensée Islamique, à Islamabad en 1402 h/1982 — Ce traité essaie de démontrer que la Oumma (communauté musulmane) souffre aujourd'hui d'un grave malaise et s'ingénie à lui appliquer une thérapeutique susceptible de restaurer sa santé et de lui restituer son rôle pleinier de responsabilité dans le leadership du Monde, en tant que Nation Médiane. Ces considérations sont de nature à concentrer l'attention du Penseur Musulman en vue de participer à la future actualisation de la Pensée Islamique.

La dernière moitié du XIV^e siècle a été témoin de l'éclosion de par le Monde d'une grande conscience islamique cristallisée par un élan vers l'auto-libération — En dépit de cette transcendance, le même siècle a vécu une grande régression : une ruée islamique universelle dans le but de s'aligner sur d'autres civilisations. Le résultat ne fut autre qu'une désislamisation de l'élite, couche supérieure de la Société Musulmane et une démoralisation du reste. La vision de l'Islam s'embrumait alors sous l'impulsion d'une autre vision : celle de l'envahisseur colonial. Cette dernière a malheureusement survécu à la première, pour prendre son allure virulente, après le départ des colonialistes. Pendant plusieurs générations, les

musulmans paraissaient incapables de s'en débarrasser. Le premier agent de propagation de la perspective étrangère fut le système éducationnel qui se divisa en deux branches : la branche moderne et la branche islamique. Cette bifurcation a été l'épitomé du déclin des musulmans. Dans le passé, de grandes autorités, dans les pays d'Islam, avaient tenté de réformer l'éducation islamique en intégrant dans les nouveaux programmes, des éléments constitutifs de l'Option étrangère. Jamal Abdennacer a, en 1961, centré sa stratégie, sur la transformation d'Al Azhar, la plus grande forteresse de l'éducation islamique, en université moderne. Tous les efforts déployés par ces autorités et ceux de millions de musulmans avec eux, reposaient sur la supposition que les thèmes soi-disant modernes ne présentent aucun heurt, et qu'ils peuvent prêter une force nouvelle aux musulmans. Peu d'entre eux réalisèrent alors que les humanités, les sciences sociales étrangères et même les sciences naturelles, étaient des aspects d'un point de vue intégral de la réalité de la vie, du Monde et de l'histoire, tout à fait étranger à celui de l'Islam. Peu d'entre eux aussi étaient conscients de cette étroite liaison des méthodologies de ces disciplines, de leurs notions de la vérité et de la connaissance, avec les systèmes de valeur d'un monde étranger. D'un côté, on n'a pas touché à la qualité stagnante de la culture islamique. D'un autre côté, le nouveau système éducatif n'eut pas autant d'efficience qu'il avait dans son propre foyer. Au contraire, il faisait dépendre les musulmans de la recherche et du leadership étrangers. Par ses prétentions ampoulées et emphatiques de l'objectivité scientifique, le système intrus s'efforçait de convaincre les musulmans de sa véracité et de son authenticité

sur et contre l'affirmation de l'Islam que les promoteurs de progrès qualifiaient de réactionnaire et de rétrograde. Il est grand temps pour les érudits de l'Islam de désavouer les méthodes de réforme éducationnelle, accommodantes mais nocives et pernicieuses. Pour eux, la réforme de l'éducation est l'islamisation de la connaissance moderne elle-même, besogne similaire bien que de plus grande ampleur, à celle entreprise par nos ancêtres qui avaient assimilé la connaissance de leur temps et nous avaient légué le riche patrimoine de culture et de civilisation. Comme disciplines, les humanités, les sciences sociales et les sciences naturelles doivent être reconçues et réédifiées sur une base islamique nouvelle, en leur assignant de nouveaux buts conséquents et compatibles avec l'Islam. Chaque discipline doit être relancée pour incorporer, autant que possible, les principes de l'Islam, dans sa méthodologie et sa stratégie, dans ce qu'il considérerait comme ses propres données, problèmes, objectifs et aspirations. Chaque discipline doit être remodelée pour s'imprégner de l'à % propos et de la pertinence de l'Islam, sur le triple axe de la Tawhid. Le premier axe est l'unité de la connaissance, sous laquelle toutes les disciplines doivent constituer une connaissance rationnelle objective et critique de la vérité. Dans ce contexte quelques disciplines, aqli, sont scientifiques et absolues ; et d'autres, naqli, dogmatiques et relatives, donc non soumises aux normes discursives tout court. Le second axe est l'unité de la vie devant marquer ces disciplines d'une prise de conscience de l'objet foncier de la création, ce qui inciterait à penser que certains thèmes peuvent se valoriser alors que d'autres demeurent neutres, sans valeur déterminée. Enfin, le troisième axe est l'unité de l'histoire, grâce à laquelle toutes les disciplines sont astreintes à reconnaître de toute activité humaine et servir ainsi les fins et desseins de la « Oumma » dans l'histoire. Cela consacrera la division de la connaissance en sciences individuelle et sociale, imprégnant ces disciplines du double cachet humaniste et « Oummiste ». Il ne peut y avoir de doute que

l'Islam est en corrélation étroite avec les aspects de la pensée, de la vie et de l'être. Cet à-propos doit être articulé et énoncé immanquablement et sans reprise aucune, dans toute discipline. Les livres de textes doivent être réécrits et élaborés de nouveau, établissant cette discipline comme département intégral de la perspective islamique de la réalité. Bien plus : les enseignants musulmans recevront une nouvelle formation les adoptant aux textes révisés et les universités, collèges et écoles musulmans doivent être réaménagés pour reprendre leur leadership de pionniers dans l'histoire du Monde.

Les critères et standards de l'éducation, dans sa structure islamique initiale, était au point culminant, eu égard à l'honneur et à la dignité dont se prévalaient les étudiants et les hommes de science. Cette suprématie tirait son efficacité de la vision structurale islamique sur laquelle elle reposait, sur la forte volonté et le sincère dévouement de rechercher la vérité pour l'amour de Dieu et de Dieu seul. Nonobstant tout cela, les musulmans se trouvent à ce début du XV^e siècle de la Hijra, assiégés par un flot d'étudiants ne disposant d'aucun plan et d'aucune prévision, en vue d'une poussée naturelle du système éducationnel. Ils se trouvent également investis par une explosion de connaissance, sur tous les fronts, sans planning pour les érudits ou les institutions. Le Monde musulman envoie toujours sa jeunesse à l'Occident pour s'éduquer ; leur nombre va grandissant, nonobstant la perte qui s'ensuit par suite de la fuite des cerveaux. D'autres facteurs aggravent la tragédie de l'Islam, à l'ouverture du XV^e siècle de l'Hégire. La conscience du Musulman est choquée par des événements dramatiques comme la guerre irako-iranienne, la ruée russe en Afghanistan, l'invasion par Israël du Liban, la colonisation systématique de la Palestine, l'apartheid et la ségrégation en Afrique du Sud, les persécutions perpétrées contre les activistes islamiques de par le Monde. La cause de l'Islam elle-même est en péril. (voir notre point de vue dans *Qu'est-ce que l'Islam*).